

III - La progression d'un questionnement à partir d'une problématique

La problématique peut quelquefois être entendue non comme la question qui formule l'incertitude initiale mais comme le déploiement des diverses dimensions articulées de la question.

La politique interrogée comme dimension du rapport au monde nous invite à enrichir les enjeux attachés à la notion. Une œuvre d'art peut-elle faire de la politique ? Sans doute mais pas d'une manière univoque.

On peut ainsi décliner des titres de chapitres qui seront explorés par différentes matières, différents arts, différentes œuvres, sans que jamais l'on ne quitte l'unité de la question.

Si faire de la politique n'est pas univoque on peut décliner diverses dimensions de la réalité à interroger :

- Exercer un pouvoir.
- Construire un projet d'existence collective.
- Unir et diriger un peuple.
- Bâtir une cité.
- Résister à un pouvoir. S'exprimer, revendiquer des droits.
- Défendre des valeurs.
- Vivre ensemble sans violence.

C'est un travail intéressant à ne pas mâcher aux élèves que de construire peu à peu ces directions et de proposer une éventuelle progression ; de trouver des œuvres pertinentes ; d'examiner les biographies ou propos des artistes ; de suggérer des interprétations ; de présenter publiquement les traces de leur travail individuel ou collectif.

Pour les élèves de Troisième qui passent le Brevet il est bon de sensibiliser à la relation de l'art moderne et de l'art contemporain aux transformations violentes de l'histoire du vingtième siècle, aux espoirs et aux renoncements. Exemple d'objet d'étude : de l'Arc de triomphe à la Grande Arche de la Défense. Ne mesure-t-on pas là un déplacement symbolique qui ne peut se comprendre comme une simple continuité ? Les différents chapitres ou directions de questionnement peuvent enrichir le sens de la présentation de ces grands travaux souvent jugés pharaoniques.

Le questionnement collectif et individuel peut alors s'acheminer non vers une fin mais vers une leçon à tirer qui peut valoir comme conclusion :

L'homme est inévitablement un animal politique. Aristote voit la preuve de cela dans l'usage de la parole qui permet l'échange des idées. Il met en œuvre sa liberté. L'art hérite de ces deux dimensions, la communication et la liberté. L'art permet de donner corps à un monde commun non seulement par des paroles mais encore et surtout par une expérience sensible commune qui puisse être partagée. Jacques Rancière parlera dans un de ses livres de partage du sensible. Mais l'œuvre suffit-elle par elle-même ? Si elle parle, elle ne dit pas tout. L'œuvre d'art témoigne, commémore, à coup sûr, mais pas seulement : elle a un pouvoir de réactiver l'histoire, de donner sens à l'engagement de la liberté dans le sens où elle vise la possibilité d'un monde meilleur. L'art fait comprendre en rendant sensible. C'est une manière éminente de faire très sérieusement de la politique.

C'est gagné si les élèves prennent conscience de cela comme les artistes ont peu à peu appris à le faire au cours de l'histoire. L'engagement politique n'est pas toujours aussi étroit qu'on le croit.